

Association Bernard Gregory

#9
Mars 2006

Docteurs & Co

Le magazine des jeunes docteurs qui choisissent l'entreprise

Mode d'emploi

Le CV allemand

Parcours

Le pèse-bébé
du Minitel

Dossier

Profession : chef de projet

Corinne Devaux,
docteur en pharmacologie,
chef de projet chez Nanobiotix

Sommaire

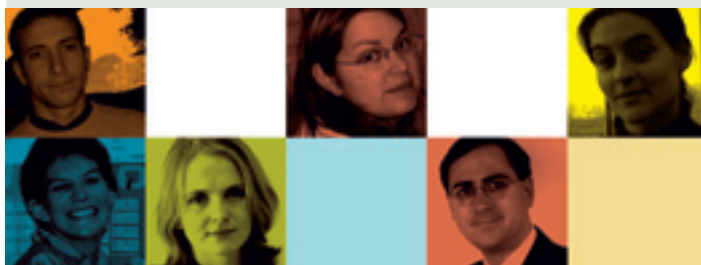
3 Tendances

4 Sur le Web

5 Dossier

Profession : chef de projet

■ Le respect des délais et des coûts : la face émergée de l'iceberg chef de projet



10 Connaître l'entreprise

Du sucré au salé

11 Mode d'emploi

Le CV allemand

12 Parcours

Le pèse-bébé du Minitel

Docteurs&Co est édité par l'Association Bernard Gregory - 239, rue Saint-Martin - 75003 Paris - +33 1 42 74 27 40 - www.abg.asso.fr - Directrice de la publication : Martine A. Pretceille - Directeur de la rédaction : René-Luc Bénichou - Rédaction : Évelyne Jardin - Comité éditorial : Lucien Demanée (président), Géraldine Dantelle, Olivier Glocker, Louise Heery, Geneviève Laviolette, Fabrice Martin, Nathalie Mirablon, Martine Roussel - Abonnements et iconographie : Marie-Françoise Moselle - Photo de couverture : © Gilles Coutin - Conception-réalisation : VERBE - Coordination : Laetitia Rossille, Christophe Valès - Direction artistique : Patrick Laforet - Maquette : Manuel Gameiro - Correction : Valérie Fraquet, Anne-Laure Maire. ISSN 1766-974X. Imprimerie de Compiègne : ZAC de Mercières - 60205 Compiègne Cedex

Édito



Martine A. Pretceille,
professeur des universités,
directrice de l'ABG

Défis

Ma nomination à la direction de l'Association Bernard Gregory est un grand honneur et je remercie le conseil d'administration de la confiance qu'il m'accorde. C'est une gageure de prendre la succession de Marie-Gabrielle Schweighofer, qui a permis, par sa passion et son dynamisme, d'installer durablement et profondément l'ABG dans le paysage académique et économique. L'insertion professionnelle des docteurs est une priorité nationale qui mobilise la volonté commune et les compétences complémentaires de tous les acteurs impliqués dans la formation, l'accompagnement et le recrutement des docteurs : ministères, organismes publics et privés de recherche, universités et écoles, laboratoires, écoles doctorales, entreprises, collectivités territoriales, associations.

La reconnaissance de l'ABG comme opérateur à l'interface de tous ces acteurs conduit à penser l'élargissement de ses missions et l'extension de son champ d'action : au plan européen et international pour accompagner les grands courants d'échange et de mobilité ; au plan disciplinaire pour tenir compte des dimensions humaines et sociales de la science, des techniques et de l'économie. Par ailleurs, l'ABG et ses partenaires ne sauraient ignorer d'autres grands défis de l'époque que sont l'égalité des chances, l'intégration des doctorants et docteurs en situation de handicap, ou l'égalité entre hommes et femmes. Comme toutes les tâches qui s'inscrivent dans une conjoncture ouverte et difficile, répondre efficacement à celles-ci relève incontestablement d'un engagement citoyen. Je n'ai aucun doute sur la volonté et la capacité des personnels de l'ABG, de ses correspondants, adhérents et partenaires, de relever tous ces défis.

La R&D pousse difficilement sur le terreau français

■ Deux économètres ont pénétré la boîte noire des processus d'innovation des principaux pays développés. Il en ressort quelques surprises...

Sil'on s'en tient à un aspect purement quantitatif, la France ne figure pas sur le podium mondial en matière de DIRD (dépenses intérieures de recherche et développement) par rapport au PIB (produit intérieur brut). En 2003, la Suède, la Finlande, le Japon, les États-Unis et l'Allemagne la devançaient. Comment combler le retard ? Réponse immédiate : investir davantage. Certes, mais des facteurs institutionnels et structurels influent sur le processus d'innovation. Deux économètres de l'université de Rennes 1 ont creusé la question.

Dépenses privées et publiques

Marc Baudry et Béatrice Dumont reprennent une question classique : la répartition entre les dépenses publiques et privées est-elle

optimale ? D'après leurs calculs, le Japon, la Belgique, la Finlande et l'Allemagne affichent des indices de performance supérieurs à celui des États-Unis. En France, où l'effort public de recherche est proche de celui des États-Unis, « le problème réside donc moins dans son volume que dans sa structure, ou plutôt dans le fait qu'il bénéficie trop peu aux entreprises ». Autrement dit : l'articulation entre recherche publique et recherche privée doit être améliorée. Jusque-là, rien de bien neuf.

Le tissu économique

Revenons au point de départ. La Suède et la Finlande caracolent en tête de peloton pour le ratio DIRD/PIB. Pourquoi s'interrogent les deux chercheurs ? Réponse : « La Suède doit en réalité beaucoup à la forte proportion de multinationales parmi ses entreprises, l'une des plus importantes au monde rapportée au nombre d'habitants. Qui plus est, il s'agit de firmes avec une orientation de haute technologie prononcée. » Le tissu économique français est beaucoup moins

favorable à la R&D. Premièrement, l'Hexagone compte peu de grands groupes dans les industries high-tech (biotechno, NTIC) qui présentent une forte propension à déposer des brevets. « Deuxièmement, la France ne détient pas non plus un tissu suffisant de grosses PMI leaders mondiales sur leur marché. » Troisièmement, la richesse de la France provient massivement du secteur des services, où les dépôts de brevets sont rares et les transferts R&D du public au privé plutôt faibles.

Comment mieux faire ?

Trop souvent, le système américain d'innovation est érigé en modèle, semblent regretter les deux chercheurs. Pourtant, pas la peine d'aller si loin, alors qu'il existe, dans les pays d'Europe du Nord, des modèles plus proches de nous, culturellement... et plus efficaces, économiquement.

E. J.

Source : R&D publique, R&D privée et efficacité du processus d'innovation : quelles perspectives ?, de Marc Baudry et Béatrice Dumont, Rapport CREM-CNRS, université de Rennes 1, août 2005.

Évolution des dépenses intérieures de recherche et développement (DIRD) par rapport au produit intérieur brut (PIB)

	2001	2002	2003
France	2,2	2,23	2,18
États-Unis	2,73	2,66	2,6
Japon	3,07	3,12	3,15
Allemagne	2,51	2,53	2,55
Suède	4,27	-	-
Finlande	3,41	3,44	3,49
Union européenne (en moyenne)	1,92	1,95	1,94

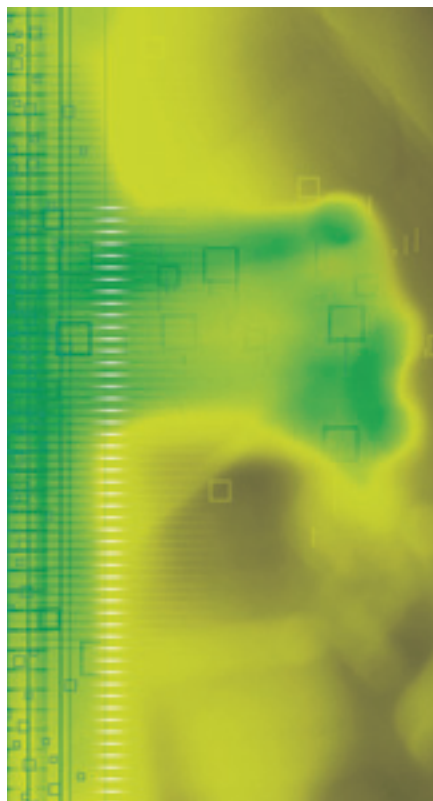
Source : OCDE et ministère de l'Éducation nationale, septembre 2005

Effectifs de chercheurs dans les entreprises et les administrations, en 2003

	Effectifs de chercheurs en équivalent temps plein	Évolution entre 2002 et 2003
Entreprises	100 646	+ 5,6
Administrations	92 144	+ 1,1
Total	192 790	Moyenne : + 3,4

Source : ministère de l'Éducation nationale, septembre 2005

▼ www.genoway.com



En 2003, dans la revue *Science*, la start-up GenOway annonçait le clonage d'un rat. Deux ans plus tard, l'entreprise de biotech fondée par Alexandre Fraichard, un docteur en biologie moléculaire, compte plus de 50 salariés. Sur le marché très concurrentiel des modèles animaux transgéniques, GenOway entend gagner de nouveaux marchés à coups d'acquisition. L'Allemand Murinus puis, fin 2005, l'Australien IngenKO lui permettent de toquer à la porte des États-Unis. Avec une croissance de plus de 85 % des contrats signés entre 2004 et 2005, les perspectives de développement sont bonnes. Alexandre Fraichard, son P-DG, annonçait dernièrement dans la presse spécialisée, des recrutements. Signalons que sur le site de cette PME lyonnaise, grâce à un astucieux glossaire, les non-biologistes apprendront qu'un *knock-out* ne désigne pas seulement l'état d'un boxeur mis KO par son adversaire.

▼ www.salon-de-la-recherche.com

Le salon européen de la recherche et de l'innovation réunira, du 8 au 11 juin prochain, au Parc des expositions de la porte de Versailles à Paris, les principaux acteurs français et européens du monde scientifique, entrepreneurial et institutionnel qui profiteront de



l'occasion pour présenter au public leurs dernières innovations. Vous pouvez déposer votre CV sur le site du salon à la rubrique « La bourse à l'emploi » : les employeurs pourront ainsi vous proposer un rendez-vous à l'Espace Recrutement mis à leur disposition par le ministère délégué à l'Enseignement supérieur et à la Recherche. C'est là que se trouvera également le stand de l'ABG. Alors, avant d'aborder un recruteur, n'hésitez pas à venir discuter avec nos conseillers ou participer aux ateliers CV que l'ABG organisera tout au long du salon.

Fabrice Martin

▼ www.siemens.com

La branche transport de Siemens va livrer, fin 2006, le métro automatique qui reliera les trois terminaux de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle aux gares de TGV et de RER. En Chine, Siemens Transportation marque aussi des points. Seront conçus à Erlangen et Krefeld-Uerdingen en Allemagne, les trains qui circuleront entre Pékin et Tianjin à partir de 2008. Sur le site « emploi » de la multinationale allemande, vous trouverez un descriptif des technologies développées par le groupe qui lui valent d'être dans le peloton de tête des déposants de brevets européens. D'ailleurs, le 11 novembre 2005, l'équipe VDO Automobile AG de Siemens a reçu le prix allemand du futur pour un projet de moteurs plus propres et économiques. Pas totalement étonnant quand on sait que plus de 50 000 personnes s'activent dans ses centres de R&D répartis dans 30 pays. Munich, Erlangen, Berlin : plus de la moitié des effectifs se concentrent en Allemagne. Les adeptes de la langue de Goethe peuvent donc tenter leur chance (*en page 11, des conseils pour rédiger le CV*).

E. J.

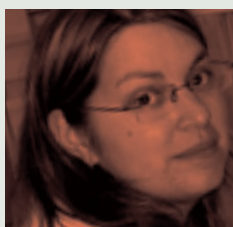


Profession : chef de projet

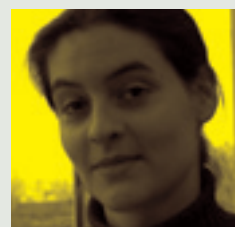
Cahier des charges, design de protocoles, suivi d'expérimentation, contrôle qualité, respect des normes, des réglementations et de la confidentialité, coordination des sous-traitants, gestion des délais et des coûts, rédaction et présentation des rapports, veille concurrentielle et technologique, nomenclature, analyse des risques, macro et micro-planning... Bienvenue dans l'univers des chefs de projet.



Frédéric
Barrue



↑ Ellen Bongard-
Philippe



↑ Carole
Feurer

Delphine
Lecocq-Arri



↑ Caroline
Roche



↑ François
Thierry



↑ Claire
Weill-Wartel



↑ Mélanie
Rimbault

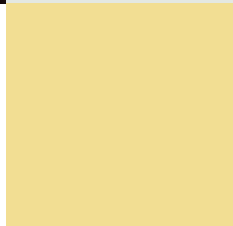
☑ Les docteurs :
des stratégies
qui s'ignorent
Pages 6

☑ Négocier un virage
Page 8

☑ Savoir planifier
Page 9



↑ Corinne
Devaux



↑ Olivier
Lefranc

Votre mission : des pr

■ **Répondre aux attentes des clients, c'est votre truc. Coordonner plusieurs projets dans des délais serrés tout en respectant les coûts, ce n'est pas un problème. Vous semblez coller à la fonction de chef de projet en R&D.**

Paillasse ou pas ? La plupart des chefs de projet en R&D que nous avons rencontrés passent entre 70 et 80 % de leur temps à la paillasse. Le design de protocoles est aussi au menu. Leur activité s'inscrit en prolongement du doctorat ou du post-doc. **Ellen Bongard-Philippe**, docteur en sciences des aliments et chef de projet chez Eurofins à Nantes, n'est pas dépaycée. Dans le labo public dijonnais où elle était doctorante, elle s'occupait déjà de la maintenance des appareils, des relations avec les fournisseurs, de la gestion des commandes, des contacts avec les industriels. Seule différence : « Il n'y a plus de recherche fondamentale. C'est très opérationnel », car

le client n'est jamais bien loin du labo.

Pour Ellen, il appartient au secteur de l'agroalimentaire. « *Ce peut être un producteur bio qui veut vérifier que ses produits sont conformes aux normes.* »

De son côté, **Olivier Lefranc**, docteur en sciences des matériaux et chef de projet chez Sofradim à Lyon, réceptionne les demandes émanant de médecins afin d'adapter au mieux à leurs besoins les prothèses pariétales fabriquées par son entreprise. Pour **Claire Weill-Wartel**, docteur en pharmacologie et chef de projet chez Polyplus Transfection à Illkirch, les relations avec le service marketing sont quasi quotidiennes. « *Je leur communique très rapidement mes résultats pour qu'ils soient affichés sur le site Internet de Polyplus. J'élabore des fiches techniques pour le lancement*

des produits. Je choisis les photos les plus révélatrices de nos molécules. » Quelle que soit l'entreprise, que le docteur soit ou non à la paillasse, le client se manifeste systématiquement à travers la rédaction du cahier des charges. Transcrire la demande du client en termes de plan d'expériences, estimer le prix des matières premières qui seront consommées (ce qui nécessite d'entrer en contact avec des fournisseurs), calculer le temps de développement (plan d'expériences, temps des techniciens, traitement et mise en forme des résultats) en tentant d'intégrer les imprévus..., autant d'étapes incontournables avant de parvenir à la version finale du fameux cahier des charges. Une aventure plus ou moins épineuse, selon la complexité et la durée du projet.

Plusieurs projets de front

Pour **Caroline Roche**, docteur en chimie organique et Project Leader chez Polyphor en Suisse, « *s'il s'agit de fabriquer deux molécules, le projet peut durer*

Interview



Philippe Bertrand
Directeur
associé chez
Atema conseil

Les docteurs, des stratèges qui s'ignorent

Docteurs&Co : Les docteurs sont-ils préparés à la gestion de projet ?

Philippe Bertrand : Je considère qu'il y a deux volets dans la gestion d'un projet de recherche : un volet opérationnel que les doctorants ont appris sur le tas via l'élaboration d'un cahier des charges, le respect de délais, les relations avec les

partenaires..., et un volet stratégique dont les docteurs n'ont généralement pas conscience. Après la soutenance, en situation de recherche d'emploi, ils oublient qu'ils ont joué un rôle majeur dans la définition des axes de travail et des moyens de recherche. Il est vrai que leur rôle, dans ce domaine, est généralement faible au démarrage du projet ; mais il évolue positivement au fur et à mesure de l'avancée de la thèse.

Docteurs&Co : Lors des processus de recrutement, les recruteurs ne semblent pas rechercher cette capacité stratégique chez les docteurs.

P. B. : Un recruteur évalue d'abord la capacité du candidat à remplir la mission pour laquelle il cherche

à recruter. Ça compte pour 60 % dans la décision ; les 40 % restants sont plutôt liés aux capacités d'innovation et d'évolution du candidat. Je considère que cet aspect est important et différenciant pour les docteurs (notamment par rapport aux ingénieurs). C'est une chose de montrer que l'on a su piloter un projet – en évitant les écueils, en dépassant les problèmes, et ce, en intégrant toutes les contraintes –, c'en est une autre de démontrer que l'on a la capacité à initier, programmer et faire évoluer un projet innovant...

Contact : bertrand@atema-conseil.com

Projets R&D

15 jours. S'il s'agit de constituer une librairie de plusieurs centaines de produits, ça peut durer plusieurs mois. » Les projets menés par Ellen chez Eurofins peuvent aller jusqu'à un an de développement quand elle part de la biblio. Le temps investi sera de toute façon plus court que celui de la thèse

“ Il n'y a plus de recherche fondamentale. C'est très opérationnel, car le client n'est jamais bien loin du labo. ”

et surtout, les chefs de projet sont multi-projets. Chez Polyplus Transfection, Claire mène trois projets de front. Quant à **Corinne Devaux**, docteur en pharmacologie, chef de projet chez Nanobiotix, elle explique : « Mon travail consiste à gérer différents projets sur un plan strictement administratif. » Pour elle, la paillasse a totalement disparu, mais la démarche demeure : protocoles, expériences, résultats, rapports. La partie expérience est confiée à des labos privés, mais Corinne est en contact très étroit avec ses sous-traitants. « Je me déplace, je vais dans les labos pour voir comment les protocoles sont suivis, je vérifie les résultats, je regarde comment les différentes études se coordonnent. » Sans doctorat, peut-être ne bénéficierait-elle pas de la crédibilité suffisante pour assurer ce management à distance

de plusieurs équipes pluridisciplinaires de chercheurs de niveau international et de techniciens, au service de Nanobiotix. Corinne apprécie l'expérience de travail dans une start-up. « Laurent Lévy, le P-DG de Nanobiotix, m'a contactée via une banque de CV et j'ai tenté, raconte Corinne. Dans une petite entreprise, on a beaucoup plus de liberté que dans une grosse, plus de décisions à prendre, on touche à plus de domaines. Bref, on apprend davantage et c'est plus ouvert. » Claire, dans sa PME alsacienne de biotechno, apprécie une organisation du travail plus performante qu'à l'université. Elle se sent mieux (en)cadree : des réunions tous les lundis, des bilans mensuels. « Je sais où je vais. Ça, je ne l'avais jamais eu en post-doc. »

Perspectives de carrière

Quand la paillasse est loin, la nostalgie guette-t-elle ? **Carole Feurer**, docteur en microbiologie, chef de projet au Centre technique de la charcuterie à Maisons-Alfort, passe 10 % de son temps au labo. Au début, elle pensait être davantage à la paillasse. En fait, elle a découvert le versant purement administratif du montage de projet : recherche de partenaires, budgétisation, suivi, rapport. Avantage : Carole est à l'interface des industriels de l'agroalimentaire et des acteurs de la R&D et ça, « c'est très formateur ». Cette position sera probablement favorable à sa carrière : « Comme on touche à tout, on peut évoluer plus aisément ». Mais les perspectives d'évolution varient en fonction de la taille de l'entreprise. Dans les petites structures, l'horizon semble plutôt bouché et dans les grandes, il faudra sûrement abandonner la paillasse, si ce n'est pas déjà le cas. « Jusqu'à présent, je suis restée dans la continuité de la thèse », considère Olivier. Mais il sait que les prochains projets en développement chez Sofradim l'éloigneront à coup sûr du labo.

E. J.

Bon à savoir

Lire

- *Comment manager un projet ?* de Henri-Pierre Maders et Étienne Clet, Éditions d'Organisation, 2005. Contient un précieux lexique en annexe.

- *L'essentiel de la gestion de projet*, de Roger Aim, Gualino, 2005.

À noter : un historique de la gestion de projet.

- *L'auto qui n'existait pas*, de Christophe Midler, Dunod, 2004.

La gestion de projet à travers la success story de la Twingo. Incontournable.

Surfer

www.gestiondeprojet.com

www.piloter.org

Le site est administré par Alain Fernandez auteur de nombreux ouvrages dont *Le chef de projet efficace*, Éditions d'Organisation, 2005

Étapes clés

Les différentes étapes de la gestion de projet



■ Le cahier des charges (prise en compte de la demande du client)

■ L'établissement du protocole (planning, moyens mis en œuvre, appel à des fournisseurs le cas échéant)

■ L'expérimentation (le produit est alors « fabriqué/testé »)

■ Le résultat (confrontation du produit fini avec les attentes initiales définies entre le chef de projet et le client)

▼ Témoignages



Légitimer la maîtrise de la gestion de projet

▼ **François Thierry,**
docteur en sciences des matériaux,
ingénieur projet chez Gist
à Boulogne-Billancourt

Grâce à l'expérience du doctorat, je considérais que j'avais acquis le côté pratique de la conduite de projet ; il me manquait le côté théorique, alors j'ai suivi un master en management industriel avant d'intégrer le cabinet de conseil Gist. J'occupe un poste d'ingénieur projet dans le secteur de l'énergie. J'interviens en délégation du chef de projet sur quatre volets : la gestion de la configuration, la maîtrise des coûts, le suivi qualité et le respect des délais. Le premier aspect nécessite une vision exhaustive de toutes les modifications que l'on va apporter à la centrale thermique en rénovation.

Le deuxième volet consiste à passer des commandes ou consolider le budget. Pour le troisième, je veille aux respects des normes ISO 9001 pour nos services, et ISO 14001 pour la qualité environnementale. Enfin, je suis l'avancement des fournisseurs. Parfois, pour soulager le chef de projet, je vérifie la bonne coordination des différents corps de métier entre la pose des machines, des pompes, des tuyaux, les raccordements électriques... La routine, je ne connais pas !

Contact : contact@thierry.nom.fr



Négocier un virage

▼ **Frédéric Barrue,**
docteur en physique, ingénieur projet
chez Apex BP Solar à Montpellier

Le chemin vers l'emploi a été long et sinueux. Six mois avant la fin de ma thèse en physique des particules, j'ai décliné trois possibilités de post-doc car je ne voulais pas embrasser une carrière académique, et le privé dans le nucléaire ne me tentait pas plus que ça. L'aide aux pays en développement, en revanche, me titillait depuis longtemps. Mais quel type d'aide pouvais-je bien apporter ? Sur le plan de l'assistance technique, sans cursus en agro, je ne voyais que les questions énergétiques.

Quelques démarches plus tard, grâce à un atelier co-organisé par l'Union régionale des ingénieurs et des scientifiques (URIS) et l'ANPE Espace cadres, me voilà pendant deux mois à l'Ademe au département Énergie Afrique. J'y découvre les énergies renouvelables et les entreprises collaborant avec l'Agence, mais cela ne suffit pas pour trouver un emploi dans le secteur. Les mois de chômage continuent de défiler, mon moral de baisser, alors je décide de suivre une formation. J'emprunte 7 500 euros pour financer un master européen en énergies renouvelables à l'École des mines. Je pars à Sophia-Antipolis suivre six mois de cours et je fais un stage au département de R&D d'Apex BP Solar, une PME qui installe des panneaux solaires. À l'issue du stage, j'apprends qu'un poste s'ouvre au bureau d'études. Je descends un étage pour passer l'entretien. Enfin, je suis au bon endroit, au bon moment. Chez Apex, j'interviens sur des projets d'installation de panneaux photovoltaïques ou de chauffe-eau solaires. Dans mon travail, il y a une partie ingénierie : je conçois



des plans, je réalise la nomenclature du matériel en recherchant les fournisseurs adéquats, j'assure le suivi des approvisionnements, puis je vais sur le chantier pour vérifier le bon déroulement de l'installation. Pour le reste, je suis les projets de A à Z, en tant que chef de projet. C'est très intéressant parce que l'on est en relation avec tous les services en interne (la R&D, la logistique, la compta...) et avec tous les intervenants extérieurs (bureaux d'études, architectes, fournisseurs, maîtres d'œuvre).

Contact : f_barrue@wanadoo.fr



Savoir planifier



Delphine Lecocq-Arri,
docteur en géochimie, ingénieur projet
chez Burgéap à Nantes



À Burgéap, un cabinet
d'ingénieurs-conseils
en environnement, mes connaissances
en géochimie sont utilisées

ponctuellement, lorsqu'on me sollicite lors de l'expertise de sites ou de sols pollués. Néanmoins, l'expérience de la thèse est importante parce qu'on sait planifier une étude sur les court et moyen termes. D'ailleurs, Burgéap a pris en compte mes trois années d'expérience de doctorat, et même si j'ai commencé courant 2003 comme ingénieur d'études (non débutant), j'ai rapidement évolué vers ingénieur projet, début 2004.

Au départ, j'ai travaillé sur un projet départemental de recherche de sites d'accueil de centres d'enfouissement de déchets. Ensuite, j'ai complété cette maîtrise technique par des diagnostics de pollution, puis des études détaillées de risques de sites industriels

(dépôts pétroliers, industrie chimique...). Je jouis d'une autonomie croissante pour répondre aux appels d'offres publics et privés, et assurer leur suivi quand le contrat a été remporté. À ce stade, je peux évoluer soit vers un poste d'expert, soit vers un poste de chef de projet. Dans ce dernier cas, je pourrais être amenée à passer 40 % de mon temps en amont des contrats (prospection, commercial, réponse aux appels d'offres). //

Contact : delphine.arri@wanadoo.fr



Transférer ses connaissances



Mélanie Raimbault,
docteur en génie biologique et
médical, chef de projet au Groupement
national de formation automobile
(GNFA) à Saint-Brieuc



Récemment, le GNFA a ouvert un centre de nouvelles technologies de l'information et de la communication et y a créé un poste d'ingénieur d'études et développement pour de la maîtrise d'ouvrage sur des projets informatiques dans le domaine



© GNFA

de la formation à distance. Le recruteur ne s'en est pas tenu à mon diplôme d'ingénieur en informatique et télécommunications, il a été séduit par mon doctorat qui confère une certaine expertise à mon poste. Les autres recruteurs me proposaient des postes de développeur informatique. Moi, j'estimais que je pouvais prétendre à davantage, mais j'ai dû énormément batailler. J'ai exploité tous les arguments collectés pendant les Doctoriales et lors des formations à la recherche d'emploi. Quand j'ai passé l'entretien au GNFA, j'ai assuré que

je savais maîtriser toutes les techniques requises, sauf que notre vocabulaire d'universitaire (on parle de « publi », de « cahier intermédiaire ») n'est pas celui de l'entreprise. Finalement, j'ai été embauchée en mai 2005 et très rapidement, j'ai été promue chef de projet.

En amont des projets, je rédige le cahier des charges, ce qui nécessite d'estimer le nombre de jours pendant lesquels l'équipe va être mobilisée, estimation soumise à mon supérieur. Ensuite, dans le cahier de spécifications, je détaille les techniques informatiques nécessaires à la mise en œuvre du projet. Enfin, quand le projet est bouclé, le cahier de recettes permet de vérifier l'adéquation entre le cahier des charges et le cahier de spécifications.

Au quotidien, je prouve que dans un tout autre univers que ma thèse (portant sur la neuronavigation pour améliorer le guidage des opérations chirurgicales en neurochirurgie), je suis capable d'apporter des solutions. //

Contact : raimbaultm@gnfa-auto.fr

Du sucré au salé

Karen Muller s'est spécialisée dans l'analyse sensorielle et les tests consommateurs pendant son doctorat. Chez Nestlé, en contact permanent avec les chefs de produit, elle gère les panels experts et coordonne les tests consommateurs.

Dans des boxes alignés, des femmes dégustent des potages. Salé, épais, fluide... goût de pomme de terre, de haricot vert, de beurre ou de crème... Entre chaque dégustation, elles saisissent leurs impressions sur un ordinateur. En jargon d'analyse sensorielle, chaque « descripteur » du type pomme de terre, beurre, crème doit être noté sur une échelle de 1 à 7, en fonction de son intensité. Karen Muller, ingénieur docteur en sciences de l'aliment, rompue aux « analyses senso », encadre les panels de dégustatrices « expertes » chez Nestlé France. En 2004, elle faisait tester des chocolats et, en 2005, des culinaires. Du sucré au salé, les analyses portent sur des produits variés. Lorsqu'elle était en thèse Cifre au centre de R&D chez Danone, elle a étudié les évolutions des préférences des consommateurs par la méthode « temps-intensité »⁽¹⁾, et elle a approfondi ce genre d'étude sur deux types de produits (des boissons et des biscuits).

Elle a bénéficié de davantage de latitude pour gérer son temps. Au service des études marketing de Nestlé, « *il faut tout faire pour... hier !* », lance-t-elle en riant. Il faut dire que les chefs de produit piaffent d'impatience, les yeux rivés sur les courbes des ventes. Une soupe flanche, les consommateurs boudent un surgelé, on lance un nouveau plat préparé, les marques de distributeurs grignotent un segment de marché... et c'est le téléphone de Karen qui sonne, frénétiquement.

Mouliner les résultats

Karen mène de front dix enquêtes sur dix produits différents. Pour garder son sang froid, elle décrypte, hiérarchise les demandes des responsables marketing afin de cibler l'enquête adéquate. Pas facile ? « *Pendant ma thèse, je parlais bille en tête et ma directrice me disait : "Quels sont tes objectifs ? Où veux-tu aller ?" Elle me forçait à écrire tout ça.* » Karen a gardé le pli. Elle jongle avec les tests consommateurs, les analyses



Boxes de dégustation chez Nestlé France à Noisiel.

sensorielles, elle mouline les résultats. Parfois, l'analyse sensorielle infirme les tests consommateurs. Sur un produit jugé trop salé par ces derniers, Karen constate que ses experts le considèrent trop acide. Du coup, le chef de produit a fait modifier la recette en diminuant l'acidité et non pas la concentration en sel. De sa formation doctorale, elle dit avoir acquis un sens de la hiérarchisation et de l'organisation. Elle a aussi gagné en assurance. « *Dans la rédaction, il fallait dire ce que l'on avait su faire, et vraiment le mettre en avant et oser le dire. J'en ai bavé, mais j'y suis arrivée. Ça donne une force de caractère.* »

E. J.



MINI-CV

2000

diplôme d'ingénieur de l'Institut national agronomique de Paris

2000-2003

Thèse Cifre au Centre de recherche Danone Vitapole

2004-2005

CDD au Service des études marketing et de l'évaluation sensorielle chez Nestlé France

Contact : Karen.muller@tele2.fr

(1) Cette méthode permet d'étudier le phénomène de lassitude ou de fidélisation des consommateurs à un produit qu'ils consomment régulièrement.

Le CV allemand

■ **Le CV allemand ressemble à un mini-dossier de qualification. Trois pages sont nécessaires pour détailler chaque rubrique, sans oublier en annexe, la liste de vos publications et toutes les photocopies des diplômes.**

Lorsque j'ai ouvert un compte bancaire l'année dernière, raconte un jeune docteur installé en Allemagne, mon banquier était fort surpris que mon titre universitaire ne soit pas inscrit sur ma carte d'identité. » Cette histoire pourrait n'être qu'anecdotique. Pourtant, elle montre combien le doctorat est un diplôme reconnu et apprécié outre-Rhin.

■ Le Lebenslauf

Le CV, à proprement parler, comporte sur sa première page une photo d'identité en haut à gauche. Les rubriques se présentent généralement comme suit :

- La première décline l'état civil, qui comprend, outre la date de naissance et les coordonnées du candidat, son lieu de naissance, sa nationalité et sa situation matrimoniale.
- La rubrique suivante a trait aux études supérieures. Sont répertoriés les diplômes avec les mois et l'année d'obtention ainsi que les notes (elles s'échelonnent de 1 à 5 en Allemagne, du meilleur au moins bon). Outre les compétences techniques acquises pendant le doctorat, vous n'oublierez pas d'indiquer les éventuelles coopérations extra-universitaires, avec les budgets gérés et leur montant, le cas échéant.
- Après les études supérieures, une petite partie porte sur les études secondaires. La moyenne générale et la mention obtenue au baccalauréat seront explicitées.
- Les activités professionnelles

sont déclinées sur un modèle identique (mois, année) avec le nom de l'organisme et le lieu. Pour les jeunes docteurs, les expériences d'enseignement et de recherche peuvent faire l'objet de deux sous-rubriques.

- Stages et séjours à l'étranger seront mentionnés dans une autre rubrique.
 - Les qualifications telles que la maîtrise des langues ou des logiciels informatiques clôturent le *Lebenslauf*.
 - Les activités extra-professionnelles ne sont pas systématiquement indiquées, sauf si elles entrent en résonance avec l'activité professionnelle.
- Vous voici au bout des trois pages, n'oubliez pas de dater et de signer le CV, gage de la véracité des informations contenues dans le document, puis ajoutez vos publications en annexe. Terminé ? *Nein !*

■ Les Zeugnisse

Trois pages de CV, les publications en annexe : votre *Lebenslauf* grossit

Le conseil de l'ABG

■ www.abg.asso.fr

Le fascicule *De la thèse à l'emploi* dans la rubrique « international ».

■ www.apec.fr/international

Les démarches administratives pour migrer outre-Rhin et une foultitude d'adresses Internet d'aide à la recherche d'emploi.



à vue d'œil, d'autant que la traduction de tous les diplômes et la chasse à toutes les abréviations dont les Français sont si friands allongent considérablement le texte ! Votre CV allemand s'achemine inexorablement vers un mini-catalogue qui doit encore être complété par les *Zeugnisse*. Dans ce dossier, l'employeur trouvera toutes les photocopies de vos diplômes et, si vous avez travaillé en Allemagne, des certificats de travail qui contiennent les appréciations de vos ex-employeurs. « *Shocking !* », vous exclamez-vous ? Pas du tout : il est habituel que les recruteurs allemands se renseignent sur le candidat. L'inverse serait considéré comme de la négligence de leur part.

E. J.

Le pèse-bébé du Minitel

Les moteurs de recherche ? Bernard Normier s'y intéressait avant même que le mot n'existe. Petite histoire d'un pionnier français en communication homme-machine.

Bernard Normier, P-DG de Lingway, a bien connu les débuts du Minitel, cet annuaire électronique très novateur. « [Pourtant] quand on tapait pèse-bébé sur le Minitel, j'avais remarqué que l'on tombait sur les poids lourds. » Fort de ses connaissances en linguistique et en informatique, spécialités de son doctorat, il remporte un contrat avec France Télécom pour résoudre le problème du pèse-bébé.

Les débuts d'Erli

Erli (Étude et recherche en linguistique et en informatique), l'entreprise qu'il a créée avec un ami (pas dans un garage mais dans un hangar), compte à cette époque une quarantaine de personnes. France Télécom, devenu un de ses fidèles clients, décide d'entrer au capital. Ainsi, « en 1987, on a vendu la société à un groupe informatique, GSI, et à France Télécom. » Erli prospère. Elle décroche des contrats avec la Commission européenne, dont un sur un dictionnaire informatique, en partenariat avec IBM et Hachette.

Tout roule jusqu'à ce qu'en 1996, GSI soit rachetée par ADP, une entreprise américaine spécialisée dans la gestion informatique de la paie. Après quelques différends avec le staff américain, la compta et la sémantique divorcent.

Et Lingway fut

En 2001, Bernard Normier et un noyau dur d'Erli quittent ADP et lancent Lingway, au rez-de-chaussée d'un immeuble résidentiel, à Ivry-sur-Seine.

Trente ans après son doctorat, le paysage informatique a été bouleversé. « *Les grandes bibliothèques, le défi Google, c'est devenu le mainstream.* » N'empêche, Bernard est opiniâtre. Sa nouvelle entreprise vend son savoir-faire en « *linguistique et en sémantique pour l'intégrer dans des moteurs de recherche et dans des produits* ».

Elle commercialise aussi deux produits verticaux, un sur le traitement des CV et l'autre sur le décorticage des brevets.

E. J.

Contact : laurent@meggs.info



© DK

MINI-CV

1975

Doctorat en sciences des organisations à l'université Paris IX

1977

Co-fondateur de l'entreprise ERLI (Étude et recherche en linguistique et en informatique)

2001

Création de Lingway, société d'édition de logiciels documentaires basés sur l'ingénierie linguistique

2005

Prix 01 Informatique de la Jeune entreprise high-tech

Association Bernard Gregory

L'Association Bernard Gregory a pour mission de préparer les jeunes docteurs à un premier emploi en entreprise, d'aider à leur recrutement et de promouvoir la formation par la recherche dans le monde socio-économique.

www.abg.asso.fr

Pour s'abonner gratuitement à
Docteurs&Co :
www.docteurs-and-co.net